

BOU

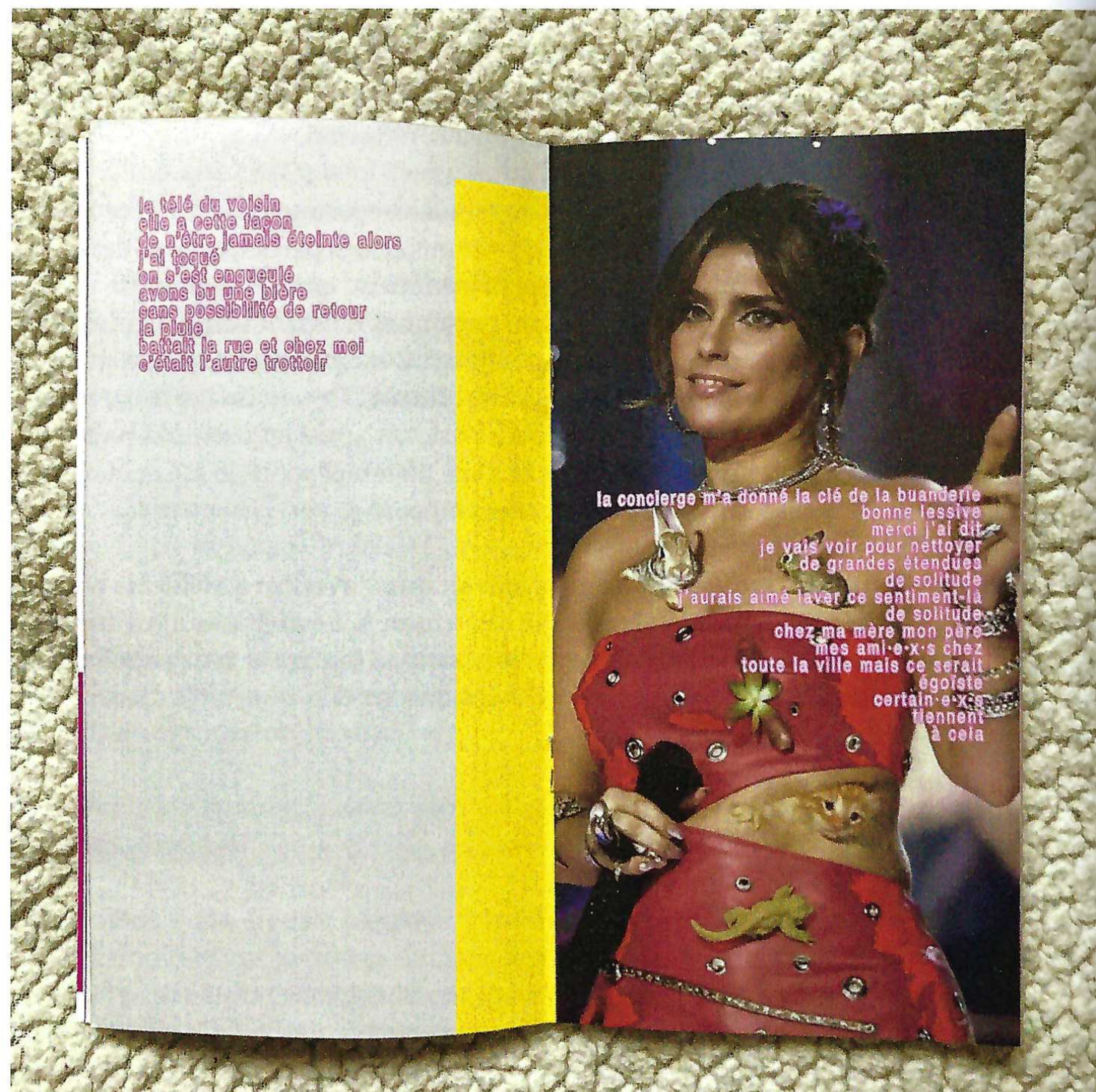
LEEV

MAGAZINE

RT

EDITION

ANNIVERSARY



Un zine, deux villes :

La Chaise Jaune, entre Londres et Lausanne

Par Alice Hari Savioz

Et si une simple chaise jaune devenait le point de départ d'un projet collectif ambitieux, mêlant création poétique, liberté et partage ? C'est l'histoire d'Estelle Renaud, une Suisse qui vit et travaille désormais à Londres en tant qu'assistante d'une designer, et de son amie Coralie Gilles. Ensemble, elles ont transformé une idée, née en pleine pandémie, en une plateforme dédiée aux artistes et aux écrivain-e-s qui traitent aussi bien de sujets tels que l'escapisme et la nostalgie que la queerness. Entre Lausanne et Londres, leurs projets s'adaptent à cette géographie étendue, se nourrissant de la diversité culturelle de chaque endroit et restant ouvert-e-s à toutes et à tous, dans un esprit de liberté.

BoulevArt : Pour commencer, pourquoi ce nom de *La Chaise Jaune* ?

Estelle Renaud: Pour l'histoire derrière le nom, celui-ci vient de mes expériences de colocations et de vie à Londres. Comme je déménageais souvent, je n'avais pas beaucoup de meubles. La toute première chose que j'ai achetée, c'était une chaise jaune de bureau, et elle est devenue symboliquement le lieu où je pouvais m'asseoir et créer. C'était à la fois simple et significatif, donc le nom s'est imposé naturellement.

En plus, *La Chaise Jaune* a une sonorité particulière que j'aime beaucoup. Ça me fait un peu penser à un nom de groupe de rock. À l'époque, comme je faisais de la musique, j'avais envie de créer un collectif, une sorte de label, sans encore trop savoir comment ça allait fonctionner. La seule chose dont j'étais sûre, c'était que je voulais l'appeler *La Chaise Jaune*.

Alors, comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Le projet de *La Chaise Jaune* a vraiment été initié pendant la pandémie, par moi-même et Coralie Gilles, ma meilleure amie d'école en Suisse. À l'origine, j'avais déjà commencé à créer un zine de mon côté, mais vraiment à l'ancienne, dans une démarche DIY. Coralie est ensuite venue vers moi avec une idée. Quand elle m'a parlé de son projet, je me suis dit : « Pourquoi ne pas faire quelque chose de plus grand ensemble, un projet qui aurait davantage d'envergure et pourrait durer dans le temps? »

Nous avons alors décidé de collaborer et le concept a évolué. Au lieu de publier uniquement nos créations, nous avons imaginé une plateforme qui permettrait à d'autres personnes de proposer leurs projets. Et de cette manière, nous avons commencé à lancer des appels à textes.

Globalement, les personnes avec lesquelles nous avons collaboré viennent de milieux artistiques (typiquement le théâtre ou l'événementiel) ou éducatifs (professeurs, notamment au gymnase) et sont souvent artistes. Cela dit, je tiens à préciser que notre collaboration est ouverte à tout le monde, quel que soit le métier ou le domaine d'activité.

Comment définis-tu votre travail, et en quoi vos publications peuvent-elles être considérées comme appartenant au genre du zine ?

L'idée a toujours été de travailler par projet, sans forcément suivre une ligne éditoriale. Chaque zine est un projet différent, avec un thème à chaque fois.

Concernant le format, d'une certaine façon, on est en train de s'éloigner du format traditionnel du zine pur et dur. Par exemple, on essaie de connaître un peu plus les techniques d'impression, alors que selon la tradition, les zines sont pensés à la photocopie noir et blanc et dans une optique d'échange. En revanche, par notre indépendance, on reste très proche du zine. On n'avait pas envie d'attendre que quelqu'un nous autorise à écrire pour être publiée ou de publier des gens, ou de vendre des écrits. On garde toutefois l'idée que les zines sont accessibles, en le vendant à prix très bas.

Justement, par rapport à cette question, penses-tu que votre zine a conservé l'héritage pur et dur des premiers zines, notamment vis-à-vis de l'aspect initialement militant ?

À Londres, les zines sont souvent très politiques. Pour nous, je pense que c'est plus par l'action même de faire un zine, plutôt que par le propos développé, qu'on conserve cet aspect. Dans la mesure où on a surtout montré de la poésie et du visuel, on n'a jamais vraiment abordé des sujets purement militants. Par contre, on reste très libre, et si quelqu'un souhaite proposer un projet qui parle d'actualité ou de militantisme, il n'y aura évidemment aucune censure. Toutefois, je pense que le fait de faire un zine reste militant, par sa forme même. Dans notre cas, il l'est aussi via les gens qui participent à la création du zine. On appartient plus ou moins toutes et tous à la communauté queer, on a aussi des ami-e-s qui écrivent de la poésie pas forcément conventionnelle et on est beaucoup de femmes. On n'attend donc pas que quelqu'un nous dise : « Bravo ! Vous pouvez publier votre texte ».

Vos zines ont plutôt tendance à adopter une forme poétique, mais y'a-t-il des sujets de prédilections que toi ou les différents artistes aimez aborder ?

Oui, car même si de nouveau on ne suit pas une forme fixe et que chaque zine est unique, on a remarqué une certaine tendance. Les gens qui écrivent, ou nous-même, aimons évoquer par la poésie des sujets qui tournent autour de la nostalgie, de l'évasion ou de l'escapisme. Dans l'escapisme, l'idée revient à utiliser des moments insoupçonnés du quotidien pour aller vers un autre endroit, un ailleurs. On aime bien ça. Par exemple, parmi les trois derniers zines qu'on a publiés, Pierre-Paul Bianchi, un écrivain suisse, se questionne sur l'hérédité, les liens avec la famille, les origines ou l'épigénétique en se demandant si la famille, ce n'est pas aussi les amis. Il a donc réalisé un zine dans lequel se trouvent trois textes : d'un côté de la poésie, ensuite des pages qui développent sous la forme d'un essai ces questions autour de l'hérédité, et finalement de la prose poétique.

De plus, on aborde aussi des sujets qui sont assez queer, typiquement dans le cas du zine de cet auteur, dire que dans certaines situations ce n'est pas toujours la famille qui peut soutenir, c'est un sujet très queer.

De mon côté, je me suis beaucoup penchée sur des théories conspirationnistes publiées sur Internet de manière très sérieuse, mais aussi sur la thématique du soi par rapport aux autres.

Logistiquement, comment vous vous organisez ? Par exemple, qui sont les rédacteur-ice-s ? Qui s'occupe de la mise en page ou de publier le zine ?

Jusqu'à présent, on a réussi à publier pas mal de zines, en moyenne six par année. Comme on n'a pas de base géographique fixe, on imprime souvent dans le pays où se trouve la personne qui écrit. On reste attaché-e-s à la localisation des contributeur-ice-s. Par exemple, à Londres, j'ai un imprimeur plutôt orienté digital, qui est moins personnalisé, mais on travaille aussi avec un autre imprimeur qui utilise des techniques plus respectueuses de l'environnement.

Récemment, on a commencé à collaborer avec *Le Cric* à Fribourg, une coopérative avec un esprit super intéressant qui correspond aussi à nos valeurs. Ce qui est génial, c'est qu'on peut poser des questions et échanger des idées avec elles-eux. Ça nous permet de réaliser des projets spéciaux, comme récemment, quand on a imprimé un ticket de caisse qu'on a intégré à la fin d'un zine.

En termes de tirages, on essaie généralement d'imprimer environ 50 exemplaires par zine. Pour des projets plus expérimentaux, où on joue avec les matières ou les formats, comme ce fameux ticket de caisse, on réalise des éditions limitées d'une dizaine d'exemplaires. Cela nous permet de conserver le côté artisanal et bricolé, propre aux zines.

Par rapport à vos publications, publiez-vous uniquement sur papier ou aussi en ligne ? Et quel est votre public ?

Il y a plusieurs façons de travailler. Parfois, on a une idée précise et on lance des appels à texte. D'autres fois, des gens viennent directement vers nous avec une idée ou un projet. Parfois, ils nous proposent même d'utiliser leur matériel pour qu'on en fasse quelque chose d'autre.

Coralie et moi, on écrit, mais de moins en moins pour le zine. Bien sûr, on participe encore aux appels à texte, et il y a des zines qui sont entièrement d'elle, de moi ou qui sont mixtes. L'idée, pour moi, c'est qu'à long terme, *La Chaise Jaune* devienne un vrai travail d'édition et de collaboration. C'est pour cette raison qu'on se définit comme un collectif. Personnellement, j'aimerais qu'on tende encore plus vers ce fonctionnement collectif, et qu'on conserve cet esprit d'initiative qui nous a toujours animé-e-s depuis le début du projet.

En quoi le fait d'être basé.e.s entre Lausanne et Londres influence-t-il vos créations ? Cela impacte-t-il la production, le public visé, ou encore vos collaborations ?

Je pense que l'une de nos forces, c'est justement cette contrainte géographique entre Lausanne et Londres. En fait, c'est elle qui nous a toujours poussé.e.s à dépasser les limites physiques et à trouver des solutions. Par exemple, on a pris l'habitude de travailler nos idées à distance, que ce soit par téléphone ou en visio, et ça nous amène à utiliser beaucoup le digital. Grâce à ça, on peut aussi créer des collaborations plus larges. De plus, les deux villes sont très différentes et nous apportent chacune des aspects positifs, c'est ça qui est intéressant.

D'un côté, à Londres, la culture du zine est hyper répandue. Là-bas, c'est vraiment quelque chose de très courant. Le fait que tout le monde fasse des zines nous donne plein d'idées, que ce soit pour nos propres projets ou pour imaginer des collaborations avec d'autres artistes. Il y a aussi une vraie richesse culturelle : il y a des gens de tout âge, de tout milieux, de toutes religions et origines qui créent des zines, et parfois, ces rencontres produisent des mélanges vraiment inattendus et super intéressants.

D'un autre côté, ce qui est bien en Suisse, c'est justement que les zines sont moins répandus et créés à plus petite échelle. Le public va souvent se montrer plus curieux vis-à-vis de cette forme, car il ne la connaît pas. Mais ce côté « petite communauté » est aussi un bon moyen pour créer des liens entre les différents zines et faire des collaborations. En Suisse, j'ai aussi l'impression qu'il y a plus d'amitié et de soutien dans ces projets. Même au moment des impressions, on prend plus de temps pour discuter et réfléchir sur ce qu'on fait.

Comment vois-tu le monde des zines en Suisse, y a-t-il de bonnes perspectives ?

Évidemment, comme partout, il y a des gens qui ne comprennent pas vraiment notre démarche en Suisse. Mais au final, je trouve que, parce que les gens connaissent moins les zines ici, ils semblent parfois plus curieux.euses et même plus enclin.e.s à créer des plateformes pour ce genre de projets. Le seul souci, c'est que certaines contraintes peuvent compliquer les collaborations.

Par exemple, en Suisse, il faut souvent prendre le train – qui est super cher – pour aller d'une ville à une autre, et ça rend les choses plus difficiles. Les réseaux ne sont pas toujours connectés entre eux géographiquement. À Londres, même si la ville est vaste, prendre le métro pendant une heure est tout à fait normal. Du coup, les gens se voient plus souvent et collaborent plus facilement. En Suisse, les rencontres sont plus rares, et ça limite parfois les projets communs, ce qui est dommage.

Mais globalement, j'ai l'impression que ça avance quand même. À Fribourg, par exemple, il y a toute une scène culturelle qui s'est développée récemment, avec des artistes et des collectifs qui lancent des projets dans des domaines super variés : art

contemporain, musique, initiatives artistiques... La seule chose qui me fait un peu peur, c'est qu'avec le temps, ce qui semble nouveau aujourd'hui pourrait finir par lasser. Et si ça arrive, ça risque de freiner les opportunités pour le futur des zines en Suisse.

Quels sont tes souhaits pour la suite de vos projets ? Quelles sont vos ambitions pour *La Chaise Jaune* ? Quand est votre prochain évènement ?

En ce moment, on est en train de transférer ce qu'on fait avec l'association en se demandant comment et où.

On a aussi beaucoup de projets en cours. Le prochain, avec Tom Utson, un écrivain de Londres qui est initialement critique d'art, mais qui écrit aussi de la poésie courte sur téléphone, s'annonce vraiment réjouissant. Ce zine permettrait de donner l'impulsion nécessaire pour créer notre premier évènement londonien dans lequel on pourrait collaborer, par exemple, avec une librairie ou autre.

Aussi, le récent évènement en Suisse *interzine* [à la bibliothèque de Pully, ndlr] nous a permis de créer des liens avec d'autres personnes avec lesquels on pourrait éventuellement collaborer dans le futur.

Pour suivre les aventures

lausanno-londoniennes de *La Chaise Jaune*, rendez-vous sur la-chaise-jaune.com

ou sur Instagram

@lachaisejaune_publications.



À LA RENCONTRE DES ZINES ROMANDS

Magazine culturel de l'Unil

